

# Enquête monastique

Lorsque le visiteur, quittant la Nationale 10 en direction de Bordeaux, arrive devant l'église de Baignes, rien ne lui indique à première vue qu'il se trouve en présence d'un ancien monastère où vivaient des moines au Moyen Âge. Pourtant, à s'y intéresser de plus près des indices éclairent l'existence d'une communauté religieuse.

Par **Pascale Brudy** Photos **Eva Avril**

L'abbaye de Baignes située dans le sud de la Charente est injustement méconnue des chercheurs et du public, contrairement à la laiterie de Baignes et à son beurre expédié jusque sur les tables parisiennes. Parmi les sources à disposition pour étudier le monastère se trouvent le bâtiment encore en élévation – l'église – et un cartulaire original, daté du XII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit, d'une excellente qualité de conservation, recueille cinq cent cinquante chartes datant du X<sup>e</sup> siècle au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et nous permet de mieux saisir le quotidien de ces religieux.

## QUAND UNE ÉGLISE EN CACHE UNE AUTRE

Si le contexte des origines de l'abbaye reste encore flou, une première preuve de vie monastique se rencontre dans la documentation textuelle dès la fin du X<sup>e</sup> siècle-début du XI<sup>e</sup> siècle. La mention de plusieurs moines

implique dès l'an mil l'existence d'un établissement géré par un abbé. Saint-Étienne de Baignes apparaît ainsi comme une des plus anciennes abbayes de Saintonge avec celle de Saint-Jean-d'Angély. Puis le 15 mai 1063 ou 1064, l'église est consacrée

à Dieu, ce qui suppose la reconstruction de l'église ou d'une partie de celle-ci. L'abbaye et ses habitants suivent, dès le départ, la règle de saint Benoît qui fixe les préceptes de vie communautaire. L'établissement apparaît, au fil des documents, sous différentes désignations latines tels que *monasterium*, *basilica*, *congregatio* ou *cenobio* renvoyant toutes à l'idée d'une communauté monastique.

L'église, avec sa façade atypique, est le résultat de nombreux remaniements au cours des siècles, aujourd'hui difficile à appréhender au premier abord. L'analyse architecturale des murs permet cependant de comprendre que l'édifice a été en réalité tronqué



C. Trefort



Vue sud-ouest de l'abbaye de Baignes.

dans sa longueur et que la façade en question est une composition du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faut donc restituer une nef au moins deux fois plus importante, estimée à une soixantaine de mètres environ. La chapelle, placée à droite en entrant, correspondrait alors au bras sud du transept. Ces quelques vestiges en élévation donnent déjà le ton de l'ampleur du site. La proximité d'un ruisseau, nommé le Pharaon, au nord et à l'est empêche le développement des bâtiments, en revanche au sud, un immense champ vide et verdoyant interroge sur la présence de ces lieux de vie.

## UN CHAMP PAS SI VIDE

Par chance, les sources textuelles mentionnent plusieurs lieux présents autour de l'église tels que le cloître, la salle capitulaire, le cimetière. Parmi les offices occupés par les religieux, certains de ces termes renvoient directement aux bâtiments présents autour de l'église tels que le cellier, l'aumônerie. Fait assez rare,

on rencontre également la mention d'un *scriptorium* qui pourrait se trouver, comme c'est souvent le cas, dans le prolongement de l'aile orientale à la suite du dortoir et de la salle du chapitre. On y verrait alors bien volontiers un des moines devant son écritoire en train d'écrire sur un parchemin les différentes chartes conservées qui sont parvenues jusqu'à nous. Le soin pris dans le tracé des lettres, l'ornementation et la mise en couleur des lettrines montrent que nous devons avoir affaire à une personne très méticuleuse. L'écriture de ces chartes dans le dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle interroge sur l'auteur mais aussi sur le contexte de sa rédaction et son commanditaire. On sait que des novices et des oblates étaient présents dans l'abbaye, de même qu'un *magister scholarum* et un *grammaticus* ce qui a laissé supposer à plusieurs historiens la présence d'une école à l'abbaye de Baignes. Sans aller jusque-là, les informations issues du cartulaire nous éclairent cependant sur tout un pan de la vie communautaire

Cartulaire de l'abbaye de Baignes. Archives diocésaines à Angoulême.

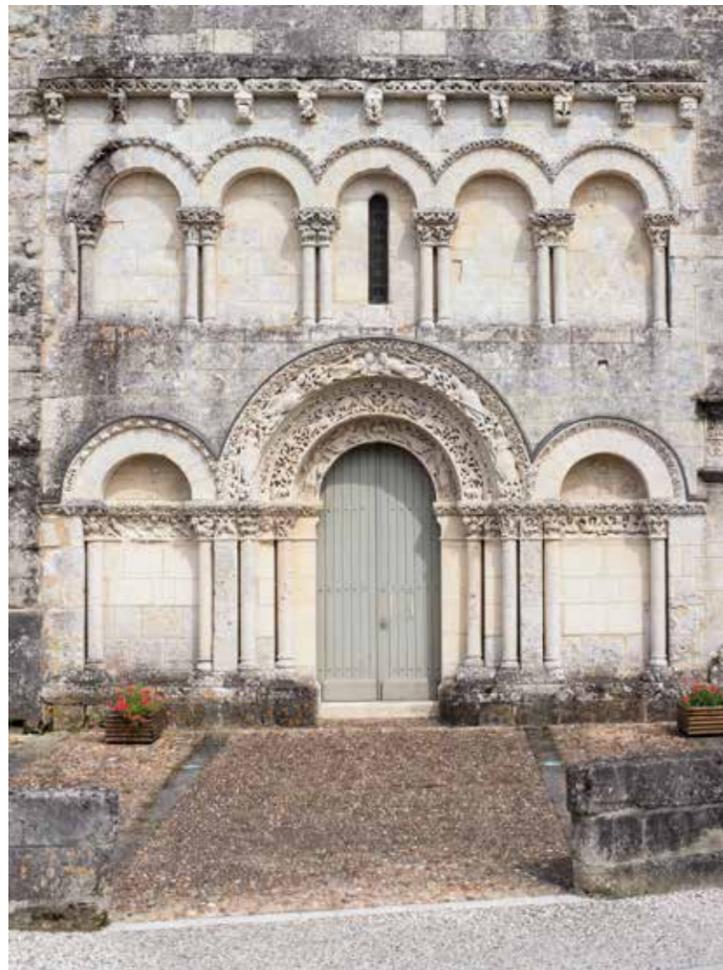
Pascale Brudy est spécialiste du monde monastique au Moyen Âge. Elle a édité deux ouvrages, *Âge roman* (2011) et *Monastères entre Loire et Charente* (2013), et est actuellement ingénieure de recherches à l'université de Poitiers pour le projet *Aquitania monastica*.

de ces hommes qui n'est plus palpable aujourd'hui sur place. Les résultats des récentes prospections géophysiques au sud de l'église ne viennent que confirmer la présence de ces bâtiments à l'emplacement du terrain vide actuel. Un grand édifice dans le prolongement sud de la fameuse chapelle pourrait bien correspondre à l'emplacement de l'aile orientale avec salle capitulaire et dortoir, tandis que la présence d'un puits renvoie à celle d'un cloître. Si des fouilles archéologiques étaient un jour programmées sur le site, on pourrait alors, en fonction de la conservation des vestiges se faire sans doute une idée plus précise de l'aménagement de ces lieux dont témoignent les chartes.

#### RAYONNEMENT AQUITAIN

La communauté de Baignes n'est pas seulement confinée à l'abbaye mais s'étend bien au-delà de ses murs, à tout un réseau de relations et d'interdépendances

Façade de l'église de Fontaines-d'Ozillac.



qu'elle a su mettre en place en fonction d'opportunités diverses. La lecture du cartulaire donne une idée générale du développement du réseau monastique de Baignes au cours des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Deux chartes éclairent notamment ce sujet en dressant les noms de chaque église dépendante de l'abbaye. En 1121, Pierre III de Confolent évêque de Saintes en énumère trente-cinq, tandis qu'en 1232, la bulle du pape Grégoire IX en recense cinquante-trois. Une quarantaine de ces implantations est concentrée dans l'ancien diocèse

de Saintes. L'église la plus proche de l'abbaye-mère se trouve à deux kilomètres tandis que la plus loin est située dans la ville de Saintes éloignée de plus de soixante kilomètres au nord-ouest. Ces *ecclesiae* sont majoritairement, placées dans un rayon d'environ dix à vingt-cinq kilomètres autour de l'abbaye-mère, soit à environ une demi-journée à une journée de marche facilitant ainsi la gestion de ce patrimoine. C'est le cas par exemple des églises de Saint-Martin de Fontaines-d'Ozillac, Saint-Marien de Condéon

ou encore de Saint-Pierre de Passirac. Les moines n'hésitent pas non plus à aller au-delà des frontières, dans les diocèses voisins : deux se trouvent dans celui d'Angoulême, cinq pour Périgueux et trois dans celui de Bordeaux, dans un périmètre d'une soixantaine de kilomètres au sud-est de l'abbaye. Ce réseau social et monastique occupe ainsi un emplacement stratégique entre Poitou et Angoumois d'une part et Périgord et Bordelais d'autre part structurant le paysage actuel de notre territoire. ■

Vue de l'église de Condéon.